

L'anthroposophie identitaire

Ce qui se passe malheureusement dans le mouvement anthroposophique

Au sein du paysage de la presse anthroposophique, le bulletin d'information **Ein Nachrichtenblatt**, publié par l'initiative *Entwicklungsrichtung Anthroposophie* [Sens du développement de l'anthroposophie], occupe une place singulière. Ce journal, envoyé sous forme de fichier électronique, a vu le jour en 2011, après que les éditeurs de l'hebdomadaire **Das Goetheanum** eurent annoncé que les nouvelles pour les membres — connues sous le nom de *Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht* [Ce qui se passe dans la Société anthroposophique] — ne paraîtraient plus comme supplément hebdomadaire, mais seraient intégrées dans la partie publique de **Das Goetheanum**. De l'avis des initiateurs, il n'y avait donc plus de correspondance spécifique pour les membres, comme l'avait suggéré Rudolf Steiner. Le fait que l'hebdomadaire soit principalement lu par des membres et qu'à l'inverse, **Ein Nachrichtenblatt** puisse aussi être obtenu par des non-membres, n'a pas empêché les initiateurs de déclarer : « Avec la forme de publication ainsi désignée « spécifiquement pour les membres » [...], nous nous attaquons à une direction de travail qui n'est plus prise en charge par un supplément officiel pour les membres — il s'agit du supplément hebdomadaire qui a été fusionné dans l'hebdomadaire. Il n'est pas possible, de concurrencer quelque chose qui n'existe pas. »¹ Si l'on considère en outre que toutes les sociétés nationales germanophones publient leurs propres bulletins d'information et que **Anthroposophie weltweit** est régulièrement joint à l'hebdomadaire en tant que bulletin d'information international pour les membres, on a l'impression qu'il s'agit moins de combler une lacune que de couper les cheveux en quatre.

La véritable différence entre *Das Goetheanum* et *Ein Nachrichtenblatt* — comme on peut le supposer, est un motif important, bien que non exprimé par les initiateurs et qui est à rechercher dans l'orientation du contenu. Mi-feuille dissidente, mi-encyclique orthodoxe et non sans une sympathique coloration d'obstination confédérale, le *Nachrichtenblatt* représente pour ainsi dire le point de vue de la révolution conservatrice au sein de la Société anthroposophique. Cela peut être perçu comme stimulant ou irritant. Il est toutefois problématique que le *Nachrichtenblatt* semble également se sentir lié à la Révolution conservatrice au sein de la vie politique générale. Dans *Ein Nachrichtenblatt* 17/2017 est paru un article in-

titulé : *Eine Gegenerklärung zur Angst des Bundes der freien Waldorfschulen vor Rassismussvorwürfen* [Une contre-explication de la peur de l'Association des libres écoles Waldorf face aux accusations de racisme] de Caroline Sommerfeld. Parallèlement, celui-ci a également été publié dans le numéro de septembre du magazine mensuel suisse **Agora** - qui fait sa publicité avec la devise : *Transcendantes zur Zeitlage* [Transcendance au sujet de la situation de l'époque]. L'auteur s'y présente comme « philosophe et mère dans une école Waldorf ». En effet, Sommerfeld, née en 1975, est une philosophe diplômée dont la thèse *Wie moralisch werden ? — [Comment devenir moral ? — L'éthique morale de Kant]*, a été distinguée par le prix *Karl Alber* et saluée dans la FAZ comme une performance ouvrant des voies nouvelles.² Depuis, Sommerfeld est active en tant qu'exploitante d'un blog *Internet* au nom adornien : « Fauxelle — *Blicke unter den Verblendungszusammenhang* [Fauxelle — Regards sous le contexte de l'aveuglement]³ ainsi que comme autrice de la revue intellectuelle de droite **Sezession**.⁴ Elle vit actuellement à Vienne où elle fait partie du mouvement identitaire, classé à l'extrême droite.⁵

Contre-déclaration inexpliquée

Les lecteurs du *Nachrichtenblatt* sont laissés dans l'ignorance la plus totale quant à ce contexte. Sur le site web de la revue *Sezession*, Sommerfeld a en revanche publié sa contre-explication avec un préambule explicatif qui met en lumière ses motivations. « En février de cette année », y raconte-t-elle, « le conseil d'administration de mon école Waldorf m'a démis de mes fonctions de cuisinière scolaire parce que j'écrivais « sur des sites Internet d'extrême droite ». Au début, on a essayé de ne pas du tout communiquer cela au sein de l'association de l'école, ce qui n'est pas facile quand la cuisinière est soudainement partie. Lors de l'Assemblée générale de l'école, j'ai ensuite mis l'incident sur le tapis. Mais on a considéré

1 www.iea-enb.com/intentionen/konkurrenz/

2 Voir Michael Pawlik : *Je zivilisierter desto schauspielerischer* [Plus on est civilisé, plus on est acteur] dans : **Frankfurter Allgemeine Zeitung** du 27 juin 2005, p. 38.

3 <https://fauxelle.wordpress.com/>

4 <https://sezession.de/author/48/caroline-sommerfeld>

5 Voir : www.unzensuriert.at/content/0023909-Nach-Gruber-Attacke-Jetzt-spricht-die-Aktivistin-Der-Hass-seinem-Blick-hat-mich

qu'il s'agissait d'un « problème de mélange entre cuisine et politique ». Lors de l'assemblée générale suivante, un père a demandé que toute la lumière soit faite sur le cas de Caroline Sommerfeld — le premier héros. Il n'a reçu que du mépris et il a été prié de lire la « Déclaration de Vienne contre le racisme et la discrimination », il saurait alors que mes pensées n'avaient pas leur place dans cette école ». Peu de temps après, le conseil d'administration aurait fait savoir qu'à partir de l'année scolaire suivante, tous les parents devraient signer la « Déclaration de Vienne », afin d'éviter les interprétations malencontreuses ».⁶

On peut certes discuter de la question de savoir si le poste de cuisinière scolaire est politiquement si sensible qu'il ne puisse être occupé par une identitaire, et si le conseil d'administration n'eût pas pu mieux impliquer la communauté scolaire dans le processus de décision. Dans tous les cas, il est difficile d'interpréter correctement les explications de Sommerfeld. La rédaction du *Nachrichtenblatt* a plutôt choisi de faire précéder sa contre-déclaration d'un texte tiré de documents historiques, qui témoignaient de l'engagement désintéressé de Mathilde Scholl pour l'anthroposophie. Notamment un *Appel aux membres de la Société anthroposophique* que celle-ci avait rédigé à son époque, en vue d'une action de défense et de prise de position face à la campagne publique de dénigrement engagée contre Rudolf Steiner, de l'année 1917. Sommerfeld se retrouva ainsi placée dans la lignée de Mathilde Scholl. Pour couronner le tout, Peter Selg écrivit dans une introduction aux documents en question que « les lignes directes des modèles d'argumentation et des stratégies de l'époque se poursuivent jusqu'à l'époque du national-socialisme et de la lutte des groupes racistes de droite contre Steiner et jusqu'à l'époque actuelle ».⁷ Le fait que les modèles d'argumentation et les stratégies de ces mêmes groupes racistes se poursuivent aujourd'hui dans le mouvement identitaire est également démontré par la « contre-explication » intégrée de cette manière.

D'un point de vue extérieur, la « contre-explication » se réfère à la « Déclaration de Stuttgart » de l'Association des écoles libres Waldorf, adoptée il y a dix ans déjà. Celle-ci « devait, et doit toujours, contribuer à mettre fin à la malheureuse dispute sur le racisme, ou sur Steiner accusé ou soupçonné de racisme sur la base de déclarations tirées de son œuvre », mais à l'époque comme aujourd'hui, elle contrecarre l'idée de liberté de Rudolf Steiner »,⁸ estime Sommerfeld. Car la « Déclaration de Stutt-

gart » - et la « Déclaration de Vienne » au libellé identique - « trahissent et vendent l'idée de liberté de la vie spirituelle de Steiner. Celle-ci ne consistant justement pas à se laisser entraîner dans le sillage d'une idéologie politique particulière, même si elle se présente comme « libérale et démocratique » et « ouverte sur le monde ». Qui défend la « discrimination », le « nationalisme » et le « racisme ? Personne ne le fait ! Car ces mots sont des gabarits vides de contenu pour ce qui n'est « pas toléré dans les écoles Waldorf ». Le contenu réel de ces déclarations serait plutôt : « [NOUS] sommes d'accord avec la politique de l'élite et ne voulons en aucun cas nous en écarter. Et si des déclarations de Rudolf Steiner devaient être en contradiction avec les objectifs de l'élite, nous nous en distançons. Nous nous en démarquons. Ici, nous devons éviter un raidissement du langage aux formules vides [...] reconnaître et en libérer le penser ».

Un appel à la liberté de la vie intellectuelle trouve infailliblement un terrain fertile parmi les anthroposophes — et Sommerfeld y associe des idées tout à fait raisonnables, comme par exemple : « Une approche libre des convictions politiques et des visions du monde au sein d'une communauté scolaire serait telle qu'elle serait comprise comme des idées individuelles qui seraient traitées dans le cadre d'une discussion entre adultes. Elles seraient discutées entre adultes dans le cadre non politique de la vie intellectuelle libre. L'ensemble de l'école, les enfants et les directives officielles de chaque école Waldorf ne doivent pas en être affectés ». Et en principe, elle a raison d'écrire : « Les idées de Rudolf Steiner sur la 'race', le 'peuple' et l'individuation au cours des époques culturelles et sur le jeu spirituel entre enracinement et aspiration à la liberté, sont trop complexes pour en tirer des affirmations politiques univoques. » Mais cela devient plus difficile lorsqu'elle nomme ensuite ce qui peut lui apparaître comme une intersection idéologique entre l'anthroposophie et le mouvement identitaire : « Au lieu de la 'discrimination' politiquement transparente du 'racisme et du nationalisme', nous nous représentons l'affirmation de notre propre culture et de notre identité et une affirmation de la diversité, de la liberté et de l'intégrité des peuples, ce que Steiner appelait 'les âmes du peuple'. Dans l'esprit de la vision holistique de Rudolf Steiner, l'enracinement dans la tradition, la patrie, le peuple et la culture représente une part indispensable de l'identité individuelle, et constitue la condition préalable pour s'en libérer positivement et amorcer une évolution.

Si l'on se demande d'où vient l'affinité des milieux de droite pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, on trouve ici une réponse possible. Il manque bien sûr l'indication décisive que les âmes populaires sont liées à l'action des esprits populaires et « que l'essence allemande doit toujours rester plus universelle que les autres essences populaires », parce que le propre esprit populaire y est moins profondément et étroitement lié au peuple allemand que chez d'autres peuples : « Une telle cristallisation dans la nationalité, comme chez les peuples occidentaux, ne peut pas être

6 <https://seztion.de/57363/eine-gegengerklaerung>

7 Peter Selg : *Vorbemerkung [Remarque préalable]*, dans : *Ein Nachrichtenblatt* 17 / 27 Août 2017, p. 6.

8 Caroline Sommerfeld : *Eine Gegengerklärung zur Angst des Bundes der freien Waldorfschulen vor Rassismusvorwürfen [Une contre-explication à la peur de l'Association des écoles libres Waldorf face aux accusations de racisme]*, à l'endroit cité précédemment a.a.O., S. 12-14.

en raison de la spécificité de l'esprit allemand, elle ne peut pas se produire ».⁹ En tant qu'êtres archangéliques, les esprits du peuple sont en outre liés à l'impulsion humaine du Christ, raison pour laquelle le « cycle des conférences sur les âmes populaires » s'achève par un aperçu de la nouvelle révélation du Christ dans l'éthérique. On y lit par exemple : « Et si le bouddhisme n'admet comme bouddhistes que ceux qui se sont engagés pour le Bouddha, alors le christianisme sera celui qui ne jure par aucun prophète, parce qu'il n'est pas sous l'influence d'un fondateur de religion ethnique, mais qu'il ne jure que par Dieu. Il reconnaît le Dieu de l'humanité. »¹⁰ On doit douter que Sommerfeld ait été sensible à cet aspect de l'enseignement anthroposophique de l'âme du peuple. Toujours est-il qu'elle a publié sur son blog *fauxelle* un article dans lequel elle explique, à l'aide d'arguments de logique formelle que la dignité de la personne humaine est intangible — en vérité seulement celle de la personne allemande.¹¹

Une protestation vide contre le vide

Sa tentative de présenter la *Déclaration de Stuttgart* comme un ensemble de « formules vides » est d'une qualité similaire. Elle trouve particulièrement choquant manifestement le passage suivant : « L'anthroposophie, en tant que fondement de la pédagogie Waldorf s'oppose à toute forme de racisme et de nationalisme. Les écoles libres Waldorf sont conscientes du fait que certaines formulations de l'œuvre complète de Rudolf Steiner ne sont pas conformes à la compréhension actuelle correspondent à cette orientation fondamentale et sont discriminatoires et ont un effet négatif. Dans la pratique des écoles, ni dans les écoles, ni dans la formation des enseignants des tendances racistes ou discriminatoires ne sont tolérées. Les écoles libres Waldorf s'opposent expressément à toute forme de racisme ou d'appropriation nationaliste de leur pédagogie et de l'œuvre de Rudolf Steiner ».¹²

Sommerfeld affirme à présent que le mot racisme est « vide de sens, parce que d'une part, le terme présuppose qu'il n'y a pas de races humaines (raison pour laquelle les nommer est « raciste »), mais d'un autre côté, il faut constamment attirer l'attention sur la catégorie de race. Ce n'est pas tout à fait exact. Certes, il existe la tendance à considérer le simple fait d'utiliser du mot « race » comme le symptôme d'une attitude raciste ; Mais au sens strict, le « racisme » désigne la déduction

de phénomènes socio-culturels à partir de causes biologiques ou de la formation de préjugés à l'encontre de certains groupes ethniques et leur discrimination sur la base de caractéristiques physiques communes. S'exprimer au sujet de s'y opposer n'est pas sans signification. Ce ne sont pas des mots vides de sens.

Sommerfeld déclare également absurde l'idée selon laquelle « la non-discrimination serait possible. Les choses n'existent que par leur différence, le latin *discriminare* signifie : distinguer. Il est auto-contradictoire de s'élever contre la « discrimination » et, dans le même acte, de discriminer (c'est-à-dire d'exclure de la vie sociale) ceux dont on estime que les distinctions sont fausses. Si « discriminer » signifie « exclure les autres de la vie sociale », alors la non-discrimination est tout à fait possible. Sommerfeld, qui a de bonnes raisons de se sentir discriminée dans ce sens, travaille ici en parallèle avec deux définitions : Elle déclare que ce qu'on lui reproche est une simple distinction, alors que ce qui lui est arrivé est une exclusion. Cette double argumentation est aussi douteuse que la pratique à laquelle elle s'oppose.

Et à propos du concept de nationalisme, Sommerfeld remarque que celui-ci « signifie en fait élever sa propre nation au-dessus des autres nations, dans la mesure où la terminaison « -iste » marque une exagération erronée. Marquer avec ce vocable tout ce qui est « national », c'est-à-dire qui se rapporte à un État, comme étant également faux, utilise la même exagération, mais dans l'autre sens ». Même si ce point est juste en soi, il est faux dans ce contexte, car la « Déclaration de Stuttgart » ne marque absolument pas tout ce qui est national comme étant faux. On y déplore une adaptation qui n'a pas lieu. Dans cette mesure, on peut dire que ce ne sont pas les formulations de la « Déclaration de Stuttgart » qui sont vides, mais les arguments avancés contre elle.

Comparaisons ratées

Ce qui est vraiment inquiétant dans tout cela, ce n'est pas le fait qu'un membre du mouvement identitaire pense et argumente de la sorte, mais le fait qu'un tel texte soit publié dans deux revues anthroposophiques — un texte qui, de plus, est une attaque virulente contre l'anthroposophie établie. Ses structures institutionnelles se sont « transformées en un appareil idéologique », affirme-t-elle. Sommerfeld : « Cet appareil considère sa loyauté non pas dans la liberté de la vie spirituelle, mais dans une obéissance anticipée à la « société ouverte » : économi- sation de tous les domaines, informatisation, internationalisation, intégration, loin des cultures locales, vers une « culture globale unique » ». Sommerfeld avait déjà tenu des propos similaires dans une critique détaillée du numéro d'avril de la revue *Info3* : « Le présent numéro n'est pas un déviant, la libre vie de l'esprit est assez homogénéisée sur le plan organisationnel — Les anthroposophes ont trahi et vendu le concept de liberté de Steiner

9 Rudolf Steiner: *Menschenschicksale und Völkerschicksale* [Destin humain et destins de peuples] (GA 157), Dornach 1981, p. 224.

10 Du même auteur : *Die Mission einzelner Volksseelen* [La missions de quelques peuples] (GA 121), Dornach 1982, pp. 198 et suiv.

11 Vgl. <https://fauxelle.wordpress.com/2017/03/02/merckels-logik/>

12 <http://www.waldorfschule.de/service/medien/broschuerenerklaerungen/stuttgarter-erklaerung/>

à Clinton et Soros, rien de moins. *Pfui Diable, ou Ahriman !* »¹³

Mais c'est justement cette condamnation indifférenciée de l'*establishment* anthroposophique, qui n'est entachée d'aucune connaissance des faits ou des personnes, qui semble avoir motivé la rédaction du *Nachrichtenblatt* à publier cette « contre-explication », si faible sur le plan argumentatif. Quoi qu'il en soit, dans l'édition suivante, Martin Barkhoff se réfère précisément à cette critique, en rappelant que les écoles Waldorf de Berlin et de Dresde ont suivi des voies différentes face à l'oppression nazie : « En 1938, le gouvernement a fixé dans une directive orale les mots de bienvenue à adresser aux élèves le matin. Les enseignants de l'école Waldorf de Berlin ne voulaient pas enseigner ainsi. Ils décidèrent de fermer l'école de manière ordonnée. Une profession de foi idéologique de deux mots seulement leur a suffi pour abandonner toute l'école ». Les habitants de Dresde, en revanche, ont retardé la fermeture de quatre ans grâce à des compromis et à l'entretien de leurs contacts avec le régime : « Après la fin de la dictature d'opinion, la solution de Dresde a rendu difficile un nouveau départ. La droiture exemplaire des Berlinoises (et des Stuttgartois, etc.) rendit le nouveau départ possible et puissant ». Jusque-là, tout va bien. Mais ensuite, on lit : « Contrairement à l'époque, les institutions anthroposophiques suivent aujourd'hui majoritairement la voie de Dresde. Le redémarrage futur, après la fin de la dictature d'opinion récente, ne pourra se faire dans la continuité, comme cela était encore possible après 45. »¹⁴

En fait, les lecteurs du *Nachrichtenblatt* n'auraient qu'à tourner quelques pages plus loin pour découvrir l'énormité de cette comparaison. Peter Selg y décrit avec force détails une rencontre en Belgique « avec des images de l'invasion de l'armée allemande, en 1914, sur le pays voisin — avec de terribles atrocités : « Mais je me retrouvai soudain ici — plongé dans la tragédie allemande du 20^{ème} siècle, qui était et est en même temps une histoire européenne. Et dans le présent d'une année à nouveau marquée par le nationalisme paneuropéen, des frontières qui se ferment et une « grande régression », d'une nature sociopolitique qui paraissait impensable il y a encore quelques années — ici, dans l'Europe « libérale » ».¹⁵

C'est précisément ce « nationalisme paneuropéen », cette « grande régression », que Martin Barkhoff et les rédacteurs du *Nachrichtenblatt* prennent à la légère dans leur protestation contre l'anthroposophie établie. Ce qui est défendu ici comme « une libre vie de l'esprit » à l'aide

d'armes d'assaut rhétoriques et tours de passe-passe logiques c'est en fin de compte la licence de ne pas tenir compte de la sensibilité envers le racisme et le nationalisme qui s'est développée au fil des expériences historiques et de parler sans vergogne de « races-racines » et « d'âmes des peuples », sans se donner la peine d'expliquer et de faire comprendre ces expressions équivoques à un public d'aujourd'hui (ou de les comprendre elles-mêmes d'abord correctement). Différencier l'intention et la manière de s'exprimer ne signifie pas prendre ses distances — seulement pour ceux qui, à force de revendiquer leur liberté, ont perdu l'esprit et ont oublié qui, dans le *Faust*, donne le conseil de jurer « sur les mots du maître » et de ne pas se torturer « anxieusement » avec des concepts. Une telle fidélité au mot transmis devient une trahison du concept vivant, tout comme l'amour de la patrie mis en avant par les identitaires se durcit trop facilement en xénophobie. La confrontation avec ceux qui dénigrent Rudolf Steiner en le qualifiant d'idéologue *völkisch*^(*) ne se gagne pas en se jetant avec défi dans les bras de ceux qui le sont vraiment.

Die Drei 10/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

(*) *völkisch*, 1. Adjectif (dictionnaire allemand-français Hachette **Bertaux-Lepointe**, p.1304, publié, premier dépôt 1941 dans la France de la collaboration avec le nazisme »,) signifiait clairement « raciste » : *völkische Partei* = parti raciste ;

2. Adjectif dans le Larousse Sachs-Villatte 1974 imprimé en Allemagne : *völkisch* signifie : national, racial et au sens plus strict/étroit (*im engeren Sin*) : nationaliste, raciste.

völkisch, Adjectif qui en 1989 dans le dictionnaire allemand **Duden** (ISBN 3-411-02176-4 © Bibliographische Institut, Mannheim 1989, donc au moment de la réunification de la République Fédérale d'Allemagne, p.1684, signifie :

1. Adj. (2 : plus anciennement : *volcklich*, pour le latin *popularis*, *populär*) avec une insistance particulière sur le peuple, la race en particulier dans l'antisémitisme.

2. Adj. Vieilli = national : *völkische Eigentümlichkeiten* = *singularités nationales* — Note du traducteur.

13 <http://www.waldorfschule.de/service/medien/broschuerenerklaerungen/stuttgarter-erklaerung/>

14 Martin Barkhoff : *Berliner und Dresdener Lösung [Solutions de Berlin et de Dresde]*, dans : **Ein Nachrichtenblatt** 18 / 10. Septembre 2017, pp. 1 et suiv.

15 Peter Selg : *Lichtzeichen in finsterer Zeit [Signes de lumière en temps de ténèbres]* Belgique, 2017, À l'endroit cité précédemment. p.4.